

Les souverains encouragent la création d'académies afin d'encourager la recherche scientifique. La Royal Society (1662) créée à Londres par Charles II sert de modèle à l'Académie royale des Sciences de Paris (1666). Celle-ci accueille les plus brillants esprits de l'époque tel Huygens (spécialiste d'optique) ou l'astronome Cassini qui dirige l'Observatoire de Paris créé en 1667. Ces académies renforcent le prestige des souverains, patrons des sciences, tout en favorisant des inventions pouvant dynamiser l'économie de leurs royaumes. Ces académies deviennent le théâtre de débats scientifiques et multiplient les échanges entre tous les savants d'Europe. Ainsi naît une République des sciences :

Schéma :

7 Galilée, défenseur des idées coperniciennes

À partir de 1610, une controverse oppose Galilée à l'Église au sujet des thèses héliocentriques de Copernic. Il défend son point de vue.

« J'espère montrer que je procède avec un zèle beaucoup plus conforme à la religion qu'ils¹ ne le font, lorsque je demande, non que l'on ne condamne pas ce livre², mais qu'on ne le condamne pas comme ils le voudraient, sans le voir, le lire ni le comprendre. [...] »

Le motif que l'on invoque pour condamner l'opinion de la mobilité de la Terre et l'immobilité du Soleil, est qu'en beaucoup de passages des Saintes Écritures, il est dit que le Soleil se déplace et que la Terre demeure immobile ; or, comme l'Écriture ne peut jamais ni mentir ni errer, il en résulterait que serait erronée et condamnable l'affirmation contraire.

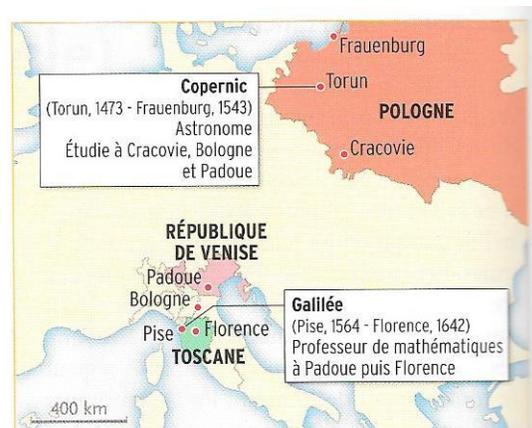
À ce sujet, je dirais d'abord qu'il y a piété et sagesse à dire que la Sainte Écriture ne peut jamais mentir chaque fois que son vrai sens a été saisi. Or, on ne peut pas nier que, bien souvent, si l'on voulait s'arrêter au sens littéral, on risquerait de faire apparaître dans les Écritures non seulement des contradictions et des propositions éloignées de la vérité, mais de graves hérésies et même des blasphèmes : c'est ainsi qu'il apparaîtrait nécessaire de donner à Dieu des pieds, des mains, des yeux ainsi que des affections humaines de colère, de repentir, de haine et aussi parfois l'oubli des choses passées et l'ignorance des choses futures. De telles propositions furent inspirées par l'Esprit-Saint aux écrivains sacrés pour leur permettre de s'adapter à la capacité d'un peuple vulgaire ignorant et illettré. »

Galilée, *Lettre à Christine de Lorraine, grande-duchesse de Toscane*, 1615.

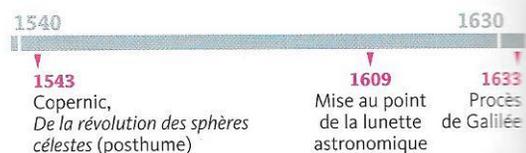
1. Les savants géocentriques, majoritaires à l'époque de Galilée.

2. L'ouvrage de Copernic, *Des révolutions des sphères célestes*, 1543, interdit par l'Église en 1616.

3) Galilée, symbole de la rupture scientifique du XVIIe s.



Galilée, héritier de Copernic



Doc. 1, 3 p. 230 et 7 page précédente : en quoi les idées de Copernic diffèrent-elles du discours de l'Église ?

.....

.....

.....

.....

Doc. 2 et 4 p. 230-231 : quelle démarche Galilée adopte-t-il pour élaborer ses thèses ?

.....

.....

.....

.....

Doc. 7 : Comment Galilée défend-il la thèse de Copernic ?

.....

.....

Doc. 1, 5 p. 230-231 et doc. 7 page précédente : comment l'Église réagit-elle ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Conclusion : Galilée illustre bien l'émergence d'un nouvel esprit scientifique basé sur l'expérience, l'invention et l'observation. Il enseigne à l'université de Padoue qui se montre ouverte aux nouvelles idées (création de chaires en mathématiques et en anatomie). À l'image de Robert Boyle ou de Newton, Galilée estime que la science n'est pas incompatible avec la foi : le monde fonctionne comme une horloge si bien réglée qu'elle suppose l'existence d'un Dieu qui en serait le Grand Horloger. L'exemple de Galilée montre néanmoins les limites du travail des scientifiques qui se heurtent à la résistance de l'Église et de la plupart des universités attachées à un enseignement traditionnel.

B) Une société du progrès au XVIIIe s.

1) Un contexte favorable

Les découvertes scientifiques s'intensifient au XVIIIe siècle. L'idée que la science doit se mettre au service de la technique pour le bénéfice de tous s'impose. Elle doit favoriser le progrès à travers des améliorations concrètes et pratiques.

Doc. 1, 2, 3 et 4 page suivante : Quelle est l'attitude du roi vis-à-vis des sciences ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

.....



1 L'aventure de l'aérostation

Expérience des frères Montgolfier le 19 septembre 1783 à Versailles. Paris, BnF.

Après plusieurs essais, les frères Montgolfier réalisent le premier vol d'un aérostat devant le roi, les membres de l'Académie des sciences et la foule.

VIDÉO

Doc.3

Le temps des expéditions scientifiques

Nicolas-André Monsiau, *Louis XVI donnant ses instructions au capitaine de vaisseau Jean-François de La Pérouse*, 1817. Versailles, châteaux de Versailles et du Trianon.

Après l'Anglais James Cook missionné par la *Royal Society* à la fin des années 1770, Jean-François de La Pérouse est envoyé par le roi (assis au centre) à la découverte de l'océan Pacifique en 1785.

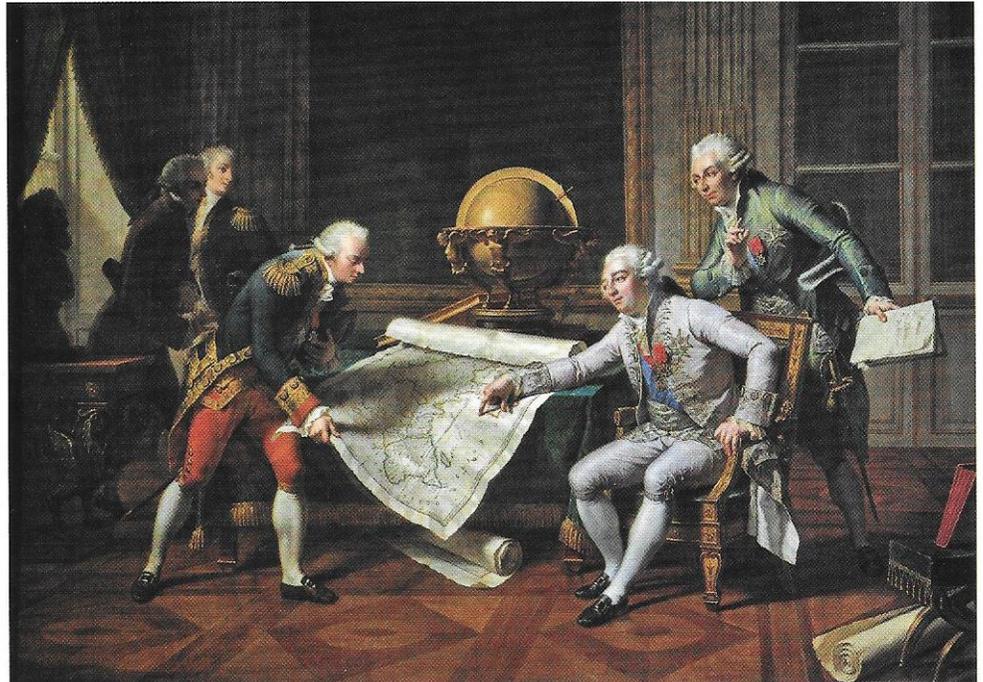


2 Les sciences et techniques au service du territoire national

Joseph Vernet, *Les abords d'une foire*, huile sur toile, 97 x 162 cm, 1774. Montpellier, musée Fabre.

Ce tableau commandé par le contrôleur des finances Terray montre l'essor commercial permis par les travaux de voirie des ingénieurs des ponts et chaussées.

► En quoi le développement des techniques favorise-t-il la prospérité du pays ?



4 Les applications militaires des aérostats

« Jusqu'en 1794, les ascensions aérostatiques n'avaient encore servi qu'à satisfaire la curiosité publique [...] Guyton de Morveau, en sa qualité de représentant du peuple, faisait partie [...], d'une commission que le Comité de salut public avait instituée, pour appliquer aux intérêts de l'État les découvertes récentes de la science. Il proposa à cette commission d'employer les aérostats captifs, comme moyen d'observation dans les armées. [...] Guyton de Morveau alla trouver Lavoisier, dans son laboratoire. Ils montèrent un appareil pour préparer du gaz hydrogène, au moyen de l'eau dirigée, en vapeurs, sur le fer, maintenu au rouge dans un fourneau. L'expérience prouva à nos deux chimistes que cette opération ne présenterait aucune difficulté ; qu'elle fournirait de grandes quantités d'hydrogène pur, et qu'on pourrait l'exécuter en tous lieux, au milieu d'un camp, comme dans un laboratoire, en plein air, comme dans un cabinet de physique. [...] La République avait donc fondé l'institution, toute nouvelle, des aérostats militaires. »

Louis Figuier, *Les Merveilles de la science ou description populaire des inventions modernes*, t. II, 1868.

ÉCOLES MILITAIRES

ÉCOLES CIVILES

Gardes de la Marine
(Toulon, Brest,
Rochefort)

École royale
du Génie
(Mézières)

École royale
d'artillerie
(La Fère)

École royale
des Ponts et
Chaussées (Paris)

École
des Mines
(Paris)

1683

1748

1756

1775

1783

Créée en ...

Pour former...

les officiers de la
Marine Royale

les ingénieurs
militaires

les artilleurs
de l'armée

les ingénieurs
des travaux publics

les ingénieurs
spécialistes
des mines

Enseignements

mathématiques,
hydrographie,
fortification

mathématiques,
dessin, physique,
fortification

mathématiques

mathématiques,
physique,
architecture, dessin

géométrie,
physique,
hydraulique

Doc. 5 : Comment les écoles royales utilisent le nouvel esprit scientifique qui s'est développé depuis le XVIIe s. ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

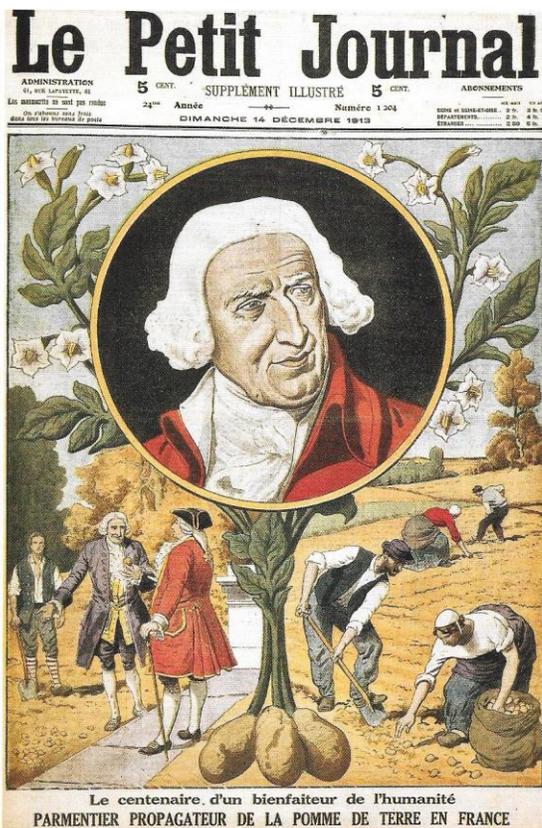
.....

.....

.....

2) Les innovations techniques

Les innovations techniques se multiplient et transforment tant l'activité économique que la vie quotidienne des populations. Comment la science transforme-t-elle la société au XVIIIe ?



1 Parmentier, bienfaiteur de l'humanité
Une du Petit Journal, supplément illustré, 14 déc. 1913, n° 1204.



4 Emblème de la société royale d'agriculture de Paris

La société royale d'agriculture de la généralité de Paris a été créée en 1761. Sa devise latine *ex utilitate decus* signifie : « sa gloire naît de son utilité ». Les sociétés d'agriculture, créées dans les provinces françaises entre 1757 et 1763, réunissent les grands propriétaires influencés par la physiocratie qui veulent moderniser l'agriculture.

Médaille en argent, revers, 1786.

Antoine Parmentier (1737-1813) : pharmacien militaire, il découvre les vertus nutritives de la pomme de terre lors de sa captivité en Prusse durant la guerre de Sept Ans. La culture du tubercule, victime de plusieurs croyances, est alors interdite en France. Après les famines de 1769, Parmentier lance une campagne de réhabilitation qui permet de lever l'interdiction et de populariser cet aliment capable de nourrir une population croissante. Ses travaux en font l'une des figures de la chimie alimentaire.

Avec l'invention de la machine à vapeur, l'industrie se mécanise...

3 Une innovation pour la première industrie textile

Edmund Cartwright raconte comment, en 1785, il a inventé le métier à tisser automatique en complétant la machine à filer de Richard Arkwright.

« Venant me trouver à Matlock dans l'été de 1784, j'y rencontrai quelques hommes de Manchester. La conversation tomba sur la machine à filer d'Arkwright. Une des personnes présentes fit remarquer que, dès que le brevet d'Arkwright expirerait, on construirait tant de fabriques et on filerait tant de coton qu'on ne pourrait trouver les bras nécessaires pour le tisser. À cela je répondis qu'Arkwright devrait alors s'employer à inventer une machine à tisser. Une discussion s'ensuivit et tous ces messieurs furent unanimes pour déclarer la chose impossible. [...] Je mis en doute, cependant, l'impossibilité de la chose en remarquant qu'il avait été dernièrement présenté à Londres un automate qui jouait aux échecs. [...] Peu de temps après, il me parut évident que, dans le tissage, selon la conception que j'avais alors de ce travail, il n'y avait que trois mouvements qui se suivaient et qu'il n'était pas très difficile de les produire et répéter. Fort de ces idées, j'employai immédiatement un charpentier et un forgeron pour les concrétiser. »

Mary Cartwright Strickland, *A Memoir of the life, writings and mechanical inventions of Edmund Cartwright*, Londres, 1843.

Doc. 3 : Comment Edmund Cartwright révolutionne-t-il l'industrie textile ? Comment arrive-t-il à concevoir cette invention ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Comment protège-t-on les découvertes des inventeurs à partir du XVIIIe s. ?

.....
.....

3) La diffusion d'une culture savante

Lumières = mouvement philosophique européen fondé sur l'usage de la raison et de l'esprit critique dans tous les domaines.

a) L'Encyclopédie

4 L'Encyclopédie au service de la diffusion des savoirs

« Dans l'ouvrage que nous annonçons, on a traité des sciences et des arts de manière qu'on n'en suppose aucune connaissance préliminaire; qu'on y expose ce qu'il importe de savoir sur chaque matière; que les articles s'expliquent les uns par les autres, et que par conséquent la difficulté de la nomenclature n'embarrasse nulle part. D'où nous inférons que cet ouvrage pourra, du moins un jour, tenir lieu de bibliothèque dans tous les genres à un homme du monde; et dans tous les genres, excepté le sien, à un savant de profession; qu'il développera les vrais principes des choses; qu'il en marquera les rapports; qu'il contribuera à la certitude et aux progrès des connaissances humaines; et qu'en multipliant le nombre des vrais savants, des artistes distingués, et des amateurs éclairés, il répandra dans la société de nouveaux avantages. [...] Nous avons donc cru qu'il importait d'avoir un Dictionnaire qu'on pût consulter sur toutes les matières des arts et des sciences, et qui servît autant à guider ceux qui se sentent le courage de travailler à l'instruction des autres, qu'à éclairer ceux qui ne s'instruisent que pour eux-mêmes. »

Jean Le Rond d'Alembert, *Discours préliminaire à l'Encyclopédie*, 1778.

Doc. 1 et 2 p. 236 et doc. 4 ci-contre : Quelle est l'ambition de l'Encyclopédie ? Comment contribue-t-elle à la diffusion des Lumières ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....

La République des sciences (voir schéma plus haut) continue à s'appuyer sur de nombreux lieux d'enseignement et vulgarisation des sciences pour diffuser l'esprit des Lumières. La publication de dictionnaires ou d'encyclopédies comme celle de Diderot ou de Jean Le Rond d'Alembert témoigne de ce goût pour les sciences. Les élites se passionnent pour les nouvelles découvertes. Les savants sont invités à démontrer leurs expériences dans les cours princières et les salons...

b) Quelle place pour les femmes ?

Émilie du Châtelet

Contexte : Émilie du Châtelet accueille dans son château de Cirey son amant Voltaire victime d'une lettre de cachet de Louis XV...

Activité : Montrez à l'aide de la vidéo qu'Émilie du Châtelet et Voltaire se passionnent pour la science ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

A l'aide de la vidéo et des documents 1 à 6 p. 241-242, classez les informations sur Émilie le Châtelet tirées des documents dans le tableau suivant :

| Travail scientifique réalisé | Difficultés rencontrées | Reconnaissance obtenue |
|------------------------------|-------------------------|------------------------|
| | | |

Devoirs : rédigez un petit texte demandant qu'une rue de votre commune porte le nom d'Émilie du Châtelet, en montrant qu'elle fut une grande figure de la science au XVIIIe s., malgré les préjugés sexistes de son époque.

Les femmes sont exclues des lieux de savoirs officiels (académies, universités). Jugées inférieures, leur éducation doit avant tout permettre de tenir leur place sociale et d'assumer leur rôle dans le cadre de la vie privée familiale. Les sciences, relevant de la sphère publique, leur sont interdites. Seules quelques femmes font exception telles Laura Bassi, 1^{ère} femme nommée professeur d'université en physique et membre de l'Académie des sciences de Bologne en 1732, ou Angélique de Coudray, autorisée à enseigner et à former des sages-femmes. Certaines femmes de sciences jouent un rôle dans l'ombre comme Marie-Anne de Lavoisier qui assiste son mari Antoine dans ses expériences et dessine les illustrations qui accompagnent ses publications.

c) Les salons

L'exemple du salon de Mme Geoffrin (fin des années 1720 – 1777)

Doc. 1 à 3 p. 268 : Quelles sont les raisons du succès du salon de madame de Geoffrin ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Doc. 3 et 5 p. 269 : Classez dans le tableau suivant les personnalités qui ont fréquenté son salon :

| Hommes de lettres et philosophes | Scientifiques et artistes | Hommes politiques |
|----------------------------------|---------------------------|-------------------|
| | | |

Les femmes jouent par contre un rôle dans la diffusion des sciences et de l'esprit des Lumières en tenant des salons où sont invités hommes de lettres et de sciences à l'exemple des salons de Mme Tencin, Mme Lambert, Madame Geoffrin ou Madame d'Épinay.

Travail personnel possible : réaliser une frise chronologique des avancées scientifiques (inventions, découvertes...) réalisées aux XVIIe et XVIIIe s.

- Lire le manuel p. 228 à 249
- Relevez les avancées scientifiques que vous souhaitez faire figurer sur la frise.
- Pour chaque avancée choisie, indiquez le numéro de page du manuel où vous avez trouvé l'information.
- N'oubliez pas d'indiquer l'échelle et de donner un titre à la frise.

II) Tensions, mutations et crispations de la société d'ordres

Introduction

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Problématique : pourquoi la société d'ordres est-elle fragilisée aux XVIIe et XVIIIe s. ?

A) Le monde paysan

1) Un monde immobile, porteur des héritages féodaux

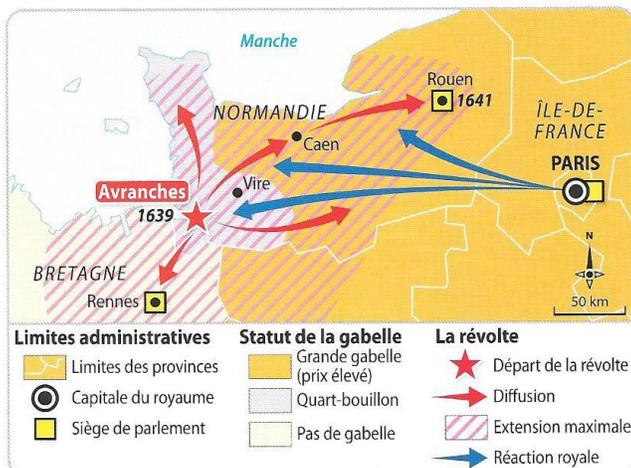
Au XVIIe siècle, la société est divisée en trois ordres distincts et inégalitaires. Les membres du tiers état, dans leur grande majorité, sont des paysans qui supportent tout le poids des impôts, qu'ils soient directs comme la taille ou indirects tels que les aides sur les boissons ou la gabelle sur la consommation du sel. Les paysans sont de plus soumis aux taxes et aux corvées qu'ils doivent au seigneur (droits seigneuriaux). Accablés sous le poids de la fiscalité et des droits féodaux, les révoltes sont fréquentes...

2) Un monde secoué par des révoltes paysannes

L'exemple de la révolte des Va Nu-Pieds (1639)

Problématique : quelle est la mécanique des révoltes populaires de l'époque moderne ? En quoi cette révolte révèle les tensions qui agitent le monde paysan sous l'Ancien Régime ?

2 Carte de la diffusion de la révolte



Doc. 4 p. 253 + carte 2 ci-contre: situez la révolte. Sous quels régimes de gabelle se trouvent les régions touchées par la révolte ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2 Les débuts de la révolte des Nu-pieds

Quinze ans après les faits, un magistrat de Rouen, en Normandie, raconte les origines de la révolte pour en conserver le souvenir.

« En juillet 1639, le sieur de La Bernardière Poupinel [...] étant allé à Avranches, on crut qu'il venait pour établir la gabelle et abolir l'usage du sel blanc¹, parce qu'il était le beau-frère de Nicole, engagé en ce parti². Ce faux bruit passa pour une vérité certaine en l'esprit de ceux qui travaillent à faire le sel blanc, quoiqu'en effet le sieur de La Bernardière allât pour exécuter une commission dépendant de sa charge³, [...] et n'était [pas] mêlé aux partis de son beau-frère. Ce néanmoins, les paysans travaillant au sel blanc, capables de tout entreprendre par leur extrême misère, [...] l'attaquèrent en son

hôtellerie et le tuèrent [...]. Ce premier exemple fit soulever plusieurs paysans sous un chef qui se faisait nommer Jean Nupieds et ceux de son parti, les Nu-Pieds. Ils disaient vouloir empêcher la levée de tous [les] impôts établis depuis la mort du roi Henri IV. Ils [faisaient] [...] une exacte recherche de ceux qu'ils croyaient faire des levées [impôts] extraordinaires et ne fais[ie]nt nul mal aux autres, ce qui faisait que le peuple [...] leur fournissait secrètement des vivres. »

Alexandre Bigot de Monville, *Mémoires*, rédigées vers 1655.

1. Sel non imposé. 2. Collecte de la gabelle. 3. Une enquête criminelle.

Doc. 1 p. 252 + texte ci-dessus : Quelles sont les causes de la révolte ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Doc. 2 p. 252 : prouvez que la rébellion touche toutes les classes sociales.

.....

.....

.....

.....

Doc. 2 p. 252, texte 2 ci-contre, documents page suivante : décrivez les violences commises durant la révolte.

.....

.....

.....

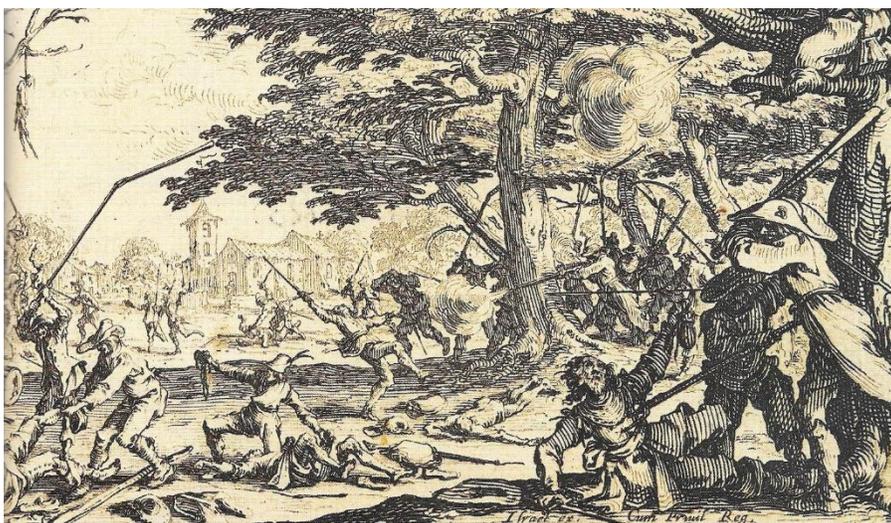
.....

5 Le souvenir des combats devant Avranches

Utilisant des témoignages de contemporains, Tallemant des Réaux raconte l'histoire du colonel Gassion, commandant les troupes envoyées réprimer la révolte.

« Il fut envoyé avec quatre mille hommes et la fleur de la noblesse de Normandie pour châtier les Pieds-nus à Avranches. Peu de gens l'arrêtèrent quatre heures et demie à l'entrée d'un faubourg, où ils n'avaient pour toute défense qu'une méchante barricade [...]. Il y courut un grand danger, car un des rebelles, vaillant autant qu'on le peut être, et tellement dispos qu'il sautait partout où il pouvait mettre la main, tua le marquis de Courtaumer, croyant que c'était le colonel Gassion. Ce galant homme sauta quatre fois la barricade et après se sauva. Gassion fit tout ce qu'il put pour le trouver [...]. Au bout de quelques mois, il fut pris dans un cabaret en Bretagne, où, étant ivre, il se vanta d'avoir tué Courtaumer. Le chancelier, qui avait été envoyé en Normandie avec Gassion, le fit rouer vif à Caen. Tous les autres s'étaient fait tuer, à dix près qui furent pris. On donna la vie à un à condition qu'il pendrait les autres; il eut de la peine à s'y résoudre; enfin il le fit. Il y en avait un qui était son cousin germain; quand ce vint à lui: "Hé cousin! lui dit-il, ne me pends pas". Cela passa en proverbe. »

Gédéon Tallemant des Réaux, *Historiettes*,
texte rédigé dans les années 1660.



4 ► Des paysans prennent en embuscade des soldats

Durant les révoltes, outre la répression et les exactions des soldats, la population doit supporter le logement des troupes, ce qui pousse parfois les paysans à leur tendre des embuscades.

Jacques Callot, « La revanche des paysans » (détail), dans *Les Misères et les Malheurs de la guerre*, planche n° 17, 1633.

Les campagnes sont marquées par de fréquentes révoltes au XVIIe s. Sur le modèle des « Va-Nu-Pieds » en Normandie, les paysans se révoltent contre le poids de la fiscalité royale. Dans le Périgord, ce sont les Croquants qui se soulèvent contre la hausse des aides ou de la taille (1635-1637). Des troubles similaires touchent l’Auvergne (1643-1644), le Vivarais (1633), le Languedoc (1639-1645) ou le Dauphiné (1641-1645). Ces rébellions ne contestent cependant pas l’ordre social et ne remettent pas en cause l’autorité du roi. Les insurgés sont parfois soutenus par les élites locales (gentilhommes, curés, bourgeois) et réclament le respect des privilèges (ex : les exemptions de taxes).

3) Une relative amélioration de la condition paysanne

Complétez le tableau suivant à l’aide des documents p. 254-255 :

| Signes d'une amélioration progressive de la condition paysanne (doc. 3 à 6) | Les limites de ces améliorations (doc. 1, 4, 5, 7 et doc. 6 p. 253) |
|---|---|
| | |

B) Le monde urbain, lieu de la rivalité entre anciennes et nouvelles hiérarchies

1) La montée en puissance de la bourgeoisie

a) Les riches à Paris

Doc. 1 à 6 p. 256-257 : quelles catégories de la population constituent la population la plus riche de Paris ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Doc. 3 et 4 p. 256 : place les différentes étapes de l'ascension sociale de Samuel Bernard sur une frise chronologique



Doc. 1 à 6 p. 256-257 : comment se manifeste la richesse de ces populations ?

.....

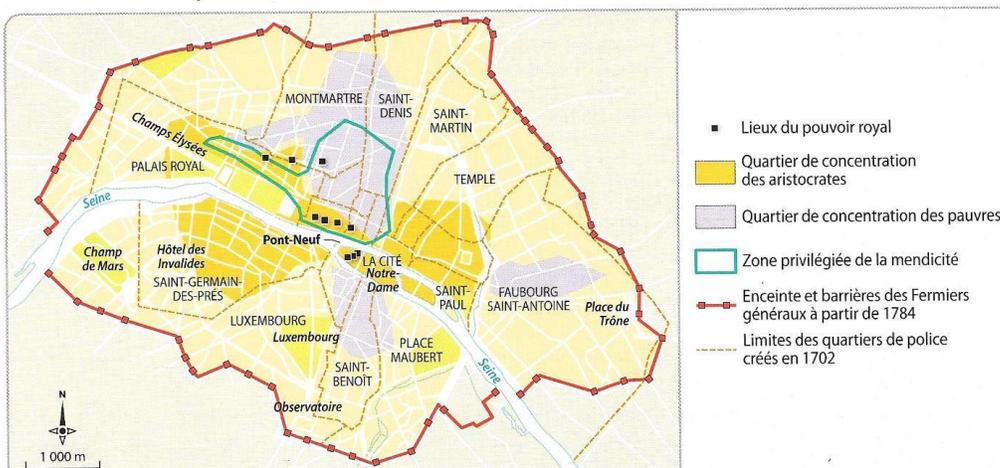
.....

.....

.....

.....

1 ► La diversité des quartiers parisiens



Doc. 1 (dossier) : Situez les quartiers riches à Paris.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

- Comment la ville de Nantes gère-t-elle la mémoire de son implication dans la traite des Noirs ?

.....
.....
.....

Doc. 5 et 6 p. 261 : comment évoluent l'économie de plantation et le commerce colonial des grands ports français au XVIIIe s. ?

.....
.....
.....
.....
.....

Le commerce colonial permet la prospérité des ports atlantiques (Bordeaux, Nantes) ou méditerranéens (Marseille, Toulon). La haute bourgeoisie s'enrichit énormément. Elle achète terres et offices dans l'espoir d'intégrer la noblesse. Tandis que ses ambitions sociales augmentent, elle s'éloigne de la petite et moyenne bourgeoisie (commerçants, médecins, avocats...) qui vit de son travail. Le fossé est encore plus grand avec les populations les plus pauvres. De ces inégalités naissent des tensions...

2) L'apparition de fortes crispations sociales

a) Le maintien de l'influence de la noblesse d'épée et de robe

La noblesse donne droit à un certain nombre de privilèges tant honorifiques (port de l'épée, armoiries, bancs réservés à l'église...), judiciaire (tribunaux spéciaux, peines adaptées...), sociaux (accès à certaines fonctions) que fiscaux (exempts des impôts directs). Ces privilèges se justifiaient par le service militaire de la noblesse qui devait défendre le royaume. Mais la professionnalisation de l'armée qui mobilise désormais plusieurs centaines de milliers de soldats, marginalise la contribution de la noblesse et rend injustifiables les privilèges d'une noblesse qui ne représente que 2 % de la population du royaume. Alors que la petite noblesse s'appauvrit et se crispe sur ses privilèges, la bourgeoisie s'enrichit grâce au commerce et à la finance. Seule la haute noblesse tire son épingle du jeu grâce à ses vastes domaines, aux faveurs royales et aux activités nouvelles qui lui sont permises (métallurgie, sidérurgie, verrerie). Très influente, la haute noblesse d'épée et de robe se ferment sur elles-mêmes et bloquent les tentatives de réformes du royaume lancées par le ministre Turbot en 1776. Celui-ci désire mettre fin aux privilèges et supprimer les corvées afin d'établir un impôt auquel tout le monde serait soumis. Si la résistance du Parlement empêche la réforme, elle ne peut étouffer les voix de plus en plus nombreuses qui s'élèvent pour réclamer davantage de mobilités sociales, plus de justice et d'égalité. Exclue des postes clés dans l'armée, l'administration et l'Église, la bourgeoisie aspire à un plus grand rôle social auquel sa richesse et ses compétences devraient lui donner droit.

b) Le maintien de fortes inégalités : les pauvres à Paris

Lis les documents 1 à 7 et classe les informations relevées dans le tableau suivant :

| Les pauvres de Paris : une vie difficile | | |
|--|--|---------------------------------------|
| Quelles sont les populations pauvres de Paris ? Où ? | De quoi vivent les pauvres parisiens ? | Quelles difficultés rencontrent-ils ? |
| | | |

À l'image de Paris, les villes présentent de fortes inégalités de richesses. Les pauvres vivent difficilement et sont à la merci des mauvaises récoltes. Les révoltes urbaines sont ainsi généralement provoquées par la hausse des prix de la nourriture, notamment du pain qui constitue la base de l'alimentation du peuple, comme dans le Nord de la France en 1775. Parfois, les causes sont fiscales comme lors de la révolte des Bonnets rouges (Rennes, Nantes en 1675) ou des salaires trop bas (révolte des deux sous à Lyon, 1786).

Conclusion :

La société d'ordre de l'Ancien Régime est donc marquée par de fortes tensions et crispations sociales au XVIII^e s. Les mécontentements se retrouvent aussi bien au sein de la petite noblesse pauvre que de la haute noblesse de robe ou d'épée soucieuse de préserver ses privilèges. La bourgeoisie, quant à elle, se sent humiliée et privée de l'ascension sociale à laquelle elle aspire grâce à sa richesse et à ses mérites. Enfin, la famine et les épidémies, même si elles deviennent plus rares au XVIII^e siècle, continuent de marquer régulièrement la vie des plus pauvres aussi bien en ville qu'à la campagne. Face à ces tensions, la royauté se montre incapable à se réformer et à satisfaire les nouvelles revendications, paralysée par les poids des traditions et la mauvaise volonté des privilégiés. En s'attaquant aux privilèges qui sont les piliers de la société d'ordre sur laquelle la monarchie elle-même s'est bâtie, la royauté risque de s'affaiblir elle-même et d'ouvrir la porte à des revendications encore plus révolutionnaires...